

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, F. de Fénelon

Sommaire

- **L'initiation de Télémaque**
- **Apprendre à gouverner**
- Bibliographie

L'auteur

- **Christian BIET**, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'université de Paris-X-Nanterre

François de Salignac de la Mothe Fénelon (1651-1715) compose en même temps, de juillet 1694 à mars 1695, *Les Aventures de Télémaque* et les études préparatoires à *L'Explication des maximes des saints*, durant les conférences d'Issy (pour parler avec Bossuet, évêque de Meaux, à propos de la question du quietisme, ce courant mystique qui sera condamné en 1699 par l'Église catholique et qui entraînera la disgrâce de Fénelon). Celui-ci est alors précepteur du duc de Bourgogne (1682-1712) - petit-fils de Louis XIV - depuis le 16 août 1689. Il a été élu à l'Académie française le 7 mars 1693, nommé à l'archevêché de Cambrai le 4 février 1695. *Télémaque* serait donc écrit durant l'année 1694, alors que le duc de Bourgogne a douze ans, et que le roi, malade, remarié secrètement avec M^{me} de Maintenon en 1683, âgé de cinquante-six ans, règne depuis trente-trois ans.



Les Aventures de Télémaque de Fénelon

Avec *Les Aventures de Télémaque* (1699), Fénelon compose un roman d'apprentissage qui est aussi une réécriture de *L'Odyssée* d'Homère. Illustration de J. Depavanne, XVIII^e siècle. Bibliothèque des arts décoratifs, Paris.

Crédit :

Jean-Loup Charmet/ Bridgeman-Giraudon

Tous les documents proposés par Encyclopoedia Universalis sont légalement autorisés pour l'usage pédagogique

Dès 1698 des copies du *Télémaque* circulent. Fénelon affirme qu'un domestique infidèle lui a volé le manuscrit et l'a donné à la veuve Barbin pour le faire éditer. La police saisit les exemplaires de Paris avant que l'impression soit achevée. Puis le texte paraît en entier à La Haye en juin 1699. C'est un immense succès, en particulier parce qu'on y lit une féroce satire du temps. On reconnaît en Pygmalion le roi lui-même, en Astarté M^{me} de Maintenon, en Protésilas (et en tous les mauvais conseillers) le ministre Louvois. On cherche même en Eucharis et Calypso un écho de la rivalité entre Henriette d'Angleterre et M^{lle} de La Vallière.

L'initiation de Télémaque

Ce texte est conçu comme une insertion dans le récit de *L'Odyssée* : Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père et le retrouve à son retour, à Ithaque. L'itinéraire du héros forme la matière de vingt-quatre livres (ce découpage date de 1717) qui exploitent autant de thèmes esthétiques,

moraux, politiques et religieux. Télémaque est guidé par Mentor, l'ami de son père, et qui se révélera être Minerve, bonne fée et déesse de la raison athénienne. Vigilant, pédagogue, parfois dur avec son élève, Mentor montre, analyse, laisse même l'adolescent seul lorsqu'il le faut. Lorsque l'éducation aboutit, il disparaît dans une apothéose : « Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous. Je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres sanglantes et de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. » Entre-temps, Télémaque aura parcouru tout le Bassin méditerranéen, observé l'ensemble des mythes, des modes de gouvernement, et des sentiments.

Apprendre à gouverner

La narration fabuleuse de *Télémaque* se veut d'abord un ouvrage didactique, destiné à un futur souverain, afin qu'il s'intéresse à la politique, à la religion, à la vertu, et qu'il pratique, plus tard, un « bon » gouvernement. Mais très vite, et avant même sa publication, ce texte devient à la fois un traité de politique contestant le pouvoir de Louis XIV, et un ouvrage pédagogique à l'usage des jeunes gens et de leur maîtres. Du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, on étudiera le *Télémaque* dans les écoles pour accéder à la morale et à la vertu, à la culture antique et aux arts, tout en lisant une « aventure ». L'idée est ainsi de donner toute la priorité à la formation morale et spirituelle, de faire de l'élève (royal) un honnête homme, en secondant cette éducation par l'étude des textes anciens de la Grèce vertueuse et de la romanité virile. Il s'agit de réconcilier l'honnêteté et la vertu : l'honnête homme doit être libre, se laisser guider par ce qu'il juge bon, garder raison et distance. Il faut donc aider l'enfant, doucement, par petites touches, à s'adoucir, à jouer, à aimer et à être aimé. Le travail se fait à travers une évocation de la vertu et de l'esthétique des Anciens, par un jeu de rappels musicaux (rhapsodie), de fugue, d'ornementation, de reprises (morceaux détachés) et d'extensions (amplification), joint à une héroïsation de l'adolescence dans le monde mythique des héros antiques.

Si l'idéal est celui d'une Grèce de tableaux mythologiques et pastoraux, il est aussi politique et religieux. Futur roi, Télémaque doit comprendre qu'il est

possible de réformer son royaume. Âme sensible, il doit aussi savoir qu'il est nécessaire de s'abandonner à Dieu.

Sur le plan politique, Fénelon dénonce implicitement le gouvernement de Louis XIV, comme celui de la violence, de la dureté et de la mauvaise foi. La France est en danger, et les victoires militaires ne pourront durer. Le roi agit comme s'il était Dieu sur terre et, en réalité, ne fait rien pour connaître Dieu. La France est entraînée hors de sa voie naturelle, dès lors que les intérêts particuliers passent avant ceux du pays et des sujets. Il est donc temps de convaincre le futur souverain que les rois ont le devoir d'éviter cette jalousie du pouvoir qui mène au despotisme, de fuir les guerres qui ne sont pas absolument nécessaires et de travailler uniquement à assurer le bonheur des peuples par l'humanité et par la paix. Le roi doit être comme le David de la Bible, un berger raisonnable qui sait tenir compte de la Providence et de la Grâce. Le souverain, guidé par la divinité, saura se choisir, puisqu'il n'aura plus, comme les bons rois des Champs Élysées, de passion, de désir, mais sera dans une béatitude et dans un bonheur éternel.

On peut ainsi dire que la politique de Fénelon suppose une morale fondée sur un christianisme authentique. L'homme privé a pour premier désir l'amour, car Dieu lui-même est amour et miséricorde. Il entrevoit la divinité, comme il a le désir et l'intuition de la vertu. L'homme public, lorsqu'il devient souverain et s'apprête à gouverner, doit se souvenir de cette inscription préalable, en lui, de la vertu et de l'amour divin. En mettant l'amour au rang des principes nécessaires, il se donne un but intime et public. C'est ensuite que les arguments raisonnables suivront.

Écrit par **Christian BIET**

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, J-L Goré éd., Classiques Garnier, Paris, 1987 ; J. Lebrun éd., coll. Folio, Gallimard, Paris, 1995.

Études

F.-X. CUCHE, *Le Télémaque de Fénelon, entre père et mer*, Champion, Paris, 1994

F. GALLOUÉDEC-GUÉNYS, *Le Prince selon Fénelon*, P.U.F., Paris, 1963

H. GOUHIER, *Fénelon philosophe*, Vrin, Paris, 1977

Les articles liés

- FABLES (J. de La Fontaine)
- FÉNELON (F. de)
- L'ODYSSÉE (Homère)
- LOUIS XIV
- MÉMOIRES (Saint-Simon)
- QUIÉTISME
- ULYSSE (J. Joyce)
- WILHELM MEISTER (J. W. von Goethe)